

CAMBODGE NOUVEAU

16 - 31 juillet 1996

Politique Economie Finances

2ème année Numéro 55

motus

On ne peut pas dire que Pol Pot est mort, mais on ne peut pas affirmer qu'il est vivant.

On ne peut pas dire que le KNP de Sam Rainsy et le KCP de Nguon Soeur sont interdits, mais on ne peut pas dire qu'ils sont autorisés.

On ne peut pas dire qu'il y a deux PLDB, mais on ne sait pas lequel est le bon.

On ne peut pas dire que l'Assemblée nationale ne fait rien, mais on ne pourrait affirmer qu'elle est très active.

On ne peut pas dire qu'il n'y aura pas d'élections législatives acceptables en 1998, mais ce n'est pas certain.

On ne peut pas dire que le Cambodge est un pays sans foi ni loi, mais on ne peut pas dire que la justice y fonctionne.

On ne peut pas dire qu'il n'existe pas de liberté d'expression, mais on ne peut pas dire que les journalistes n'ont rien à craindre.

On ne peut pas dire qu'il n'y a pas d'investissements au Cambodge, mais personne ne sait en quoi ils consistent.

On ne peut pas dire que le gouvernement ignore la déforestation, mais on ne peut pas dire ce qu'il fait pour l'empêcher.

On ne peut pas dire que les donateurs de Tokyo ont puni le gouvernement cambodgien, mais on ne peut pas dire qu'ils l'ont félicité.

On ne peut pas dire que le Cambodge va vers la dictature, mais on peut dire qu'il ne se dirige pas vers la démocratie.

interview : Ok Serei Sopheak, Conseiller de S.E. Sar Kheng

les prochaines élections

Oui, il y aura des élections législatives. Je crois à la démocratie, je crois à l'alternance.

D'abord nous devons respecter nos engagements. Ne pas décevoir nos amis. Rappelons-nous dans quel contexte la communauté internationale est intervenue au Cambodge. La guerre n'avait pas de fin et les Cambodgiens étaient incapables de régler leurs problèmes. Sans enthousiasme, les responsables ont accepté les Accords de Paris, voyant que c'était ça ou continuer la guerre.

Du côté du peuple, la réponse a été massive. S'il ne s'était prononcé que pour reconstruire l'Etat du Cambodge, la réponse aurait été intéressante. Mais le peuple a exprimé la volonté de changer. L'avance du Funcinpec, à l'image de Sihanouk, a donné un mandat immense. Avance très faible, avec 7 sièges, qui a contraint à la coalition. Mais le vote a révélé l'expression populaire.

Aujourd'hui l'enthousiasme s'est estompé. On parle d'espoirs déçus, d'illusions perdues. Ce n'est pas la faute du peuple, mais de ceux qui n'ont pas tenu leurs promesses, qui sont au gouvernement. Retourner au peuple est donc logique. Il faut savoir s'il est vraiment déçu, et ce qu'il veut d'autre.

Les Cambodgiens veulent-ils encore de la démocratie ? Si aux élections de 1998 il y avait une majorité d'abstentions, 40 % de

votants par exemple, il faudrait en tirer les conséquences.

Mais en réalité les deux éléments nécessaires aux élections, les électeurs d'une part, et les gouvernants d'autre part, sont bien là.

Malgré ce que l'on dit des dirigeants des partis, aucun ne

l'on peut avoir, comment un parti pourrait-il expliquer au peuple qu'il renonce aux élections ? C'est impossible.

Quant au scénario "coup d'Etat", c'est hors de mes réflexions, de ma mission qui est de réfléchir aux élections et de les organiser. Un coup d'Etat est très in-

vraisemblable déjà parce que les centres de pouvoir sont très éparpillés. Tout le monde a des armes, la puissance de feu est très répartie. Qui bougerait en cas de coup d'Etat ? Qui appartient à qui ? Personne ne sait. Personne

ne ferait confiance d'une telle intention, de peur que le secret ne soit aussitôt répandu.

Plus sérieusement, pour ces élections, qui constituent une très grosse entreprise, il faut : des ressources humaines, des finances, de la stabilité politique, et du temps. Nous manquons d'expérience, d'argent, et de temps.

La finalité étant que les bureaux de vote fonctionnent, que les électeurs puissent mettre leur bulletin, que le comptage soit fait de façon reconnue acceptable, nous devons établir un plan.

Si l'on compte 2000 bureaux de vote et 7 "officiers" par bureau, cela fait 14 000 personnes inexpérimentées qui devront apprendre les procédures, qu'il faudra former et exercer. Nous devons faire appel à beaucoup de techniciens, mobiliser les instituteurs, les ONG, parfois les bonzes, et naturellement nous faire aider

(suite page 2)

- tout le monde veut les élections : le peuple et les dirigeants des partis;
- un coup d'Etat ? Le pouvoir est beaucoup trop dispersé;
- 14 000 agents à former ! Il faudra mobiliser les instituteurs, les bonzes, les ONG, ...

refuse les élections, tous s'y préparent, on peut le constater sur le terrain. Ils réfléchissent sur leurs structures de base, ils soignent leur image. Et du côté des électeurs, c'est une adhésion massive, le peuple est très motivé, il retournera aux urnes.

Sans doute le Funcinpec a des raisons de s'inquiéter, et le PPC d'être confiant. Mais on ne peut faire aucune prévision. Rappelons-nous 1993 : tous les partis étaient très confiants. Le PPC, parce qu'il avait l'expérience, les structures, un "bon passé" : il avait délivré les Cambodgiens d'une mort certaine. Le Funcinpec, parce qu'il avait l'image du Roi. Mais les autres partis aussi étaient confiants, par exemple mon PDL, Parti Démocratique Libéral. Tous espéraient, et les élections ont été une leçon de modestie qu'il ne faut pas oublier.

Quel pourrait être le choix, en dehors du processus démocratique ? Malgré les craintes que

à l'intérieur

Ok Serei Sopheak : les prochaines élections

Enseignement : la coopération française

le PASEC, F. Aupéll-Urel

Heveaculture : le discours de Hun Sen

pages 1 - 2 - 3

pages 3 - 4 - 5

pages 6 - 7

page 8

OK SEREI SOPHEAK : LES ELECTIONS

(suite de la page 1)

par des experts internationaux. Même en Australie où l'on a l'habitude des élections, on compte deux semaines pour la formation des "officiers".

Pour cette formation, nous aurons besoin d'aide multi et bi-latérale, d'argent, de formateurs. Pour les obtenir, nous devons gagner la confiance des opinions étrangères, et pour cela envoyer des "signaux positifs" : un plan, la transparence.

Nous avons commencé à travailler. Un séminaire a eu lieu en octobre dernier, où chacun a pu donner son avis, où les ambassadeurs étrangers ont été alertés, où l'on a dégagé entre 700 et 800 tâches précises. Et dans quelques semaines viendra travailler un groupe d'experts internationaux pour établir un plan détaillé et préciser les manques et les tâches.

quatre lois urgentes

Et bien sûr nous avons besoin au plus tôt de quatre lois fondamentales :

- sur la nationalité;
- sur les partis politiques;
- sur les élections de Khum (communales)
- sur les élections législatives.

Dès que nous aurons la loi sur la nationalité, nous commencerons à dresser les listes électorales. C'est une énorme tâche, que nous mènerons avec les ONG, les instituteurs, les bonzes ...

Quel est le calendrier pour ces élections ? Il n'est pas encore précisément défini. Les Cambodgiens n'ont pas l'habitude de

travailler avec une pendule. C'est un apprentissage, et ils s'y font peu à peu.

ne pas s'obséder avec les délais

Les élections communales doivent avoir lieu "en 1997". Mais avant ou après la saison des pluies ? En mai-juin ou en novembre-décembre ? Même question pour les législatives : "en 1998", cela peut être en mai-juin ou en novembre-décembre.

- les lenteurs de l'Assemblée
- en 97 les municipales, en 98 les législatives ... si on peut
- la difficile coordination des efforts nationaux, bi-latéraux et multi-latéraux
- deux élections pour moins de 30 millions de \$
- ce sera un système majoritaire à un seul tour
- en tous cas, mettre fin au bi-céphalisme

Nous pensons que l'important est que le travail soit bien engagé, par étapes. Si l'on voit que ces étapes sont bien réalisées, si la volonté de bien faire est là, on acceptera un délai de six mois supplémentaires. Si c'est la pagaie, personne n'y croira plus. Donc je pense qu'il faut travailler bien, sans trop se précipiter des délais.

mes quatre préoccupations

En fait, ces élections me causent quatre sortes de soucis :

- *lenteur des travaux de l'Assemblée nationale.* Les députés voient bien l'urgence, mais les procédures ralentissent tout : une fois le président de l'assemblée n'est pas là, une fois il n'y a pas le quorum, une fois il n'y a pas d'ordre du jour

... Tout est prétexte à ajournement. Il appartient aux députés de changer cela, mais ils ne semblent pas pressés, comme s'ils se disaient "tant que ça dure ... !".

- *difficile coordination* : les deux ministres de l'Intérieur ont rassuré la communauté internationale "oui, nous allons nous mobiliser, mais nous avons besoin de votre aide. Nous allons présenter un projet". reste à coordonner les aides. Le PNUD en

cessus : le vote, le transport des urnes, le comptage ... Il faut qu'ils soient conscients de leurs responsabilités. J'ai de nombreux contacts avec la police, avec les militaires : que faut-il mettre en place ? Quelles sont les tâches ?

- *manque de gens compétents* : les deux grands partis doivent travailler ensemble, et fournir les gens nécessaires à la préparation des textes de loi (quel système électoral préférer ?) et définir un plan d'ensemble. Mais nous avons très peu de gens capables de réfléchir à ces questions. Malgré tout, depuis 8 mois, je constate de réels progrès. Le mécanisme se met en route.

25 à 30 millions de dollars

Les deux élections, municipales et législatives devraient coûter environ 35 millions de dollars, et peut être pourrions-nous ramener ce chiffre à 25 ou 30 millions en coupant ce qui n'est pas indispensable.

Au Bangladesh, où l'on a déjà une certaine tradition démocratique, une seule élection a coûté 100 millions de dollars.

Le gouvernement prendra à sa charge 10 à 15 % du coût, 3 à 4 millions, en plus de dépenses d'infrastructures.

sondages

Que sait-on des électeurs ? Les sondages sont encore très peu professionnels. Trois ou quatre partis font des estimations, au niveau des districts et parfois au niveau des villages. Les questions posées sont de trois types :
1) êtes-vous intéressé par les élections ? Irez-vous voter ? Les réponses correspondent à un

(suite page 3)

A PROPOS ...

aide poursuivie

A la réunion de Tokyo, 500 à 600 millions de dollars auraient été promis au Cambodge pour la période 1996-98 par les pays et organismes donateurs, soit sensiblement moins qu'espéré par les responsables cambodgiens (900 millions, voir CN n° 51), et en baisse par rapport à l'aide précédemment reçue (460 millions en 1995). Il semble que

cette aide ne soit pas "conditionnelle".

Cependant l'aide au Cambodge passe progressivement de l'"urgence" à l'"assistance" et à l'"accompagnement", c'est à dire que les donateurs deviennent plus attentifs à la façon dont l'aide est dépensée.

A mesure que l'aide globale au tiers-monde diminue, les conditions pour l'obtenir deviendront plus difficiles. Le respect des droits de l'Homme (multi-

partisme, liberté d'expression, conditions de travail, etc ...) sera un critère de plus en plus important dans les futures attributions de l'aide.

un "Funcinpec-bis" ?

Suivant un procédé devenu presque classique après les scissions intervenues au sein du PLDB et du PNK, un autre Funcinpec pourrait apparaître après un congrès tenu à Paris (où se trouve Sam Rainsy) le 14 juillet

par des déçus du Funcinpec. Ces déçus considèrent que le programme du parti n'a pas été suivi, concernant notamment la suppression de la corruption. Ils estiment aussi que le Funcinpec a perdu toute indépendance vis à vis du PPC, et que s'il ne corrige pas rapidement sa trajectoire il court au désastre aux élections de 1998.

Ils observent que trois personnalités majeures du parti l'ont quitté : Sam Rainsy, Norodom Sirivudh,

En matière d'enseignement, la coopération française intervient dans deux domaines :

- la coopération linguistique, qui consiste à diffuser la langue française.

- et la coopération éducative, c'est à dire l'assistance au système éducatif cambodgien.

Ces deux actions relèvent du Centre Culturel (CCCL).

la coopération "éducative"
Cette coopération éducative s'exerce en faveur des enseignements primaire, secondaire et supérieur.

L'assistance au système éducatif cambodgien a trois objectifs :

- améliorer les compétences administratives et pédagogiques de l'encadrement;

- aider à mettre en place les institutions;

- créer et former un corps d'inspecteurs de l'enseignement primaire. Cette année sort de cette formation la 2ème promotion d'inspecteurs.

A la demande du ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports, et en harmonie avec l'action du PASEC (programme de l'Union Européenne en faveur de l'enseignement primaire), va

le gros navire ENSEIGNEMENT

s'ajouter à cet ensemble une formation de directeurs d'école, qui devrait commencer dans les prochains mois.

Pour le secondaire, le ministère de l'Éducation a demandé une

tier, mais aussi parce que le système centralisé "à la française" correspond bien aux besoins actuels du Cambodge. Les inspecteurs servent de relais à l'administration centrale, aux

coopération française l'éducatif et le linguistique

formation d'inspecteurs "de disciplines", c'est à dire spécialisés en mathématiques, physique, géographie etc ... Cette formation est en train de démarrer. Il s'agit d'abord d'identifier les meilleurs professeurs, qui seront envoyés en France, au ministère de l'Éducation nationale.

Si la France a été préférée par les Cambodgiens pour la formation d'inspecteurs du primaire et du secondaire, c'est à cause d'une longue tradition de coopération, parce que le savoir-faire français dans ce domaine est reconnu dans le monde en-

échelons provinciaux et locaux. Ils apportent conseils et méthodes aux enseignants, ils apportent aussi une information venue du "centre" et contribuent ainsi à l'homogénéité de l'ensemble.

Pour reconstruire la machine éducative et les circuits administratifs, ce système est certainement plus rapide que la technique anglo-saxonne, plus fédérative, laissant plus d'autonomie aux autorités provinciales et locales.

la coopération linguistique
Le ministère cambodgien de

l'Éducation prévoit d'introduire l'enseignement des langues étrangères d'ici l'an 2000.

1. dans le primaire

Originalité de la politique cambodgienne : cet enseignement des langues étrangères intervient dès le primaire, selon une formule très moderne qui n'est pas encore appliquée en France.

Les élèves (les parents) pourront choisir l'anglais ou le français (on ne cite pas le chinois). Il semble que la demande pour le français soit forte, peut-être même plus forte que pour l'anglais, parce qu'on associerait la langue française à l'image, bonne, de la France, à cause aussi d'une tradition ancienne et du souvenir que l'on peut avoir des années 50-60, à cause de la présence culturelle et linguistique ...

L'évolution désormais semble se faire en faveur de l'anglais et l'intégration du Cambodge dans l'ASEAN accélérera le phénomène.

Notons-le en passant, la France est parfaitement consciente de cette évolution, et sa diplomatie culturelle tente de s'y adapter.

(suite page 4)

ELECTIONS

(suite de la page 2)

"oui" massif.

2) parmi les partis, lequel préférez-vous ? Les réponses sont tenues secrètes par les partis.

3) souhaits individuels.

système majoritaire à un seul tour

Le système électoral choisi sera le système majoritaire à un seul

tour.

C'est un système simple, que l'on peut considérer comme brutal. Quelles peuvent en être les conséquences ?

Avec ce système, une minorité peut se trouver au pouvoir, du moment qu'elle arrive en tête.

On peut faire deux hypothèses :

- un parti arrive en tête avec une majorité assez forte. On retrouve alors la stabilité, et peut-être pour longtemps, si les investissements arrivent, si le

tourisme se développe.

Si le gouvernement est intelligent, essaie de gagner la confiance du peuple d'une part, et d'autre part donne aux autres partis la liberté de manoeuvre, on a une majorité forte, et une opposition claire.

ne pas rejeter l'opposition dans les maquis

Si au contraire le gouvernement ne tolère aucune opposition, il y a risque que cette opposition re-

joigne l'opposition clandestine, les Khmers rouges. Il faut profiter de la faiblesse des Khmers rouges.

- autre hypothèse : les élections ne dégagent qu'une majorité faible. On pourrait être alors contraint à un gouvernement de coalition.

Mais en tous cas il faut éviter le bi-céphalisme. Ce système a permis la ransition mais il n'est pas efficace. Il ne faut pas le renouveler.

A PROPOS ...

Nguon Soeur. Certains membres du Funcinpec voudraient re-crèrer un Funcinpec intègre et indépendant du PPC. Norodom Sirivudh pourrait en être le président.

Reste à savoir comment réagiraient les membres du Funcinpec mis devant un choix difficile. Et le problème de la reconnaissance officielle d'un tel Funcinpec en l'absence de loi électorale et de Conseil constitutionnel.

contrôles SGS

Les contrôles à l'embarquement effectués par SGS depuis le 1er septembre 1995 seront appliqués à beaucoup plus de biens : pratiquement tous, sauf le tabac, à partir du 1er août. Une partie du coût des contrôles (1% de la valeur des marchandises) sera prise en charge par le gouvernement. Malgré certaines lenteurs et confusions, et leur coût, ces contrôles sont bien acceptés par la plupart des impor-

tateurs parce qu'ils diminuent la concurrence illégale.

enseignement primaire

Les Etats-Unis (USAID) vont consacrer 30 millions de dollars en 4 ans à l'enseignement primaire du Cambodge. A la différence de l'aide de l'Union Européenne, elle ne sera pas institutionnelle, mais consistera à assister les maîtres avec du matériel pédagogique et par formation continue, par l'inter-

médiaire d'ONG et de personnels du Peace Corp (80 la première année)

or

25 tonnes d'or ont été importées en 1995, mais leur destination est mal connue. La plus grande partie a probablement été réexportée vers la Thaïlande de façon clandestine, nous dit un banquier.

hévéculture

Une nouvelle société belge, la

(suite page 4)

enseignement : la coopération française

Pour les années qui viennent, les choix seront en fait orientés en fonction du nombre d'enseignants aptes dans chaque langue...

La France est d'accord pour répondre à la demande cambodgienne de formation d'instituteurs francophones. Mais à quel niveau situer l'objectif ? Il serait absurde, et d'un coût énorme, de vouloir former au français tous les instituteurs cambodgiens.

On a choisi une formule expérimentale : former, dans trois provinces, un total d'environ 150 instituteurs, déjà francophones, destinés à devenir eux-mêmes des formateurs. C'est une ONG, le SIPAR, qui mène à bien cette formation, pour un coût d'environ 500 000 FF par an.

2. dans le secondaire

La coopération s'exerce là aussi dans le domaine linguistique et dans le domaine éducatif. Elle agit sur le savoir et sur le savoir-faire.

Dans le domaine linguistique, l'objectif est d'aider le Cambodge, qui a adhéré à la Francophonie au sommet de l'île Maurice, à mettre en oeuvre cette bonne volonté francophone.

On a donc créé des "classes bilingues", à titre expérimental, depuis 1994 : 6 classes, au Lycée Sisowath, totalisant 250 à 280 élèves.

La formule des classes bilingues est née de la conviction que l'apprentissage d'une langue passe par un enseignement dans cette langue.

Sont donc enseignées en français trois matières : les maths, la biologie et la physique.

Comme, naturellement, une cer-

taine connaissance du français est nécessaire pour comprendre les cours, les élèves ont les premières années (surtout la première année, en 6ème : 9 heures par semaine) un apprentissage renforcé du français, et peu d'heures de cours en français. Progressivement, l'apprentissage du français est allégé, et les cours en français augmentés.

Au total, les horaires sont augmentés : les élèves des classes

bilingues ont de 8 à 10 heures par semaine de cours de plus que les autres, dans toutes les matières, et particulièrement en français : l'équivalent d'une grande journée.

Lorsqu'ils arrivent au bout du secondaire, au niveau du bac ("examen de fin d'études") les élèves sont tout à fait bilingues.

Les "classes bilingues" ont depuis longtemps fait leurs preuves en France, où il en existe des centaines. Les premières, franco-allemandes, sont nées dans les années 60. Aujourd'hui, il en existe dans le monde entier, en Allemagne, en Grande Bretagne, en Australie (une coopération "parfaite" disent les spécialistes), au Canada, en Nouvelle Zélande, au Vietnam, au Laos, en Russie et dans les pays de l'Est ... La formule plaît beaucoup aux jeunes ... et elle donne de bons résultats.

Les classes bilingues du Lycée

Sisowath en sont une nouvelle démonstration :

-moyenne pour l'ensemble du Lycée Sisowath (1100 élèves) en 1996 : 70 % de reçus au bac;
-moyenne pour les classes bilingues : 85 % (plus de 90 % en 1995).

Dans le domaine éducatif, la coopération consiste ici à assister et former les 15 enseignants, tous khmers, des classes bilingues. Quatre professeurs (3

- améliorer le savoir et le savoir-faire des enseignants
- 150 instituteurs francophones qui deviendront formateurs
- les classes bilingues: une expérience très encourageante

français, 1 belge), pour la physique, la biologie, les mathématiques, le français langue étrangère (FLE) travaillent avec les enseignants des classes bilingues à construire une leçon, trouver

les outils pédagogiques, moderniser la pédagogie ... Il s'agit de lutter contre la passivité des élèves en animant les classes par le dialogue, le travail collectif, le tableau, ...

Les 4 professeurs, qui eux-mêmes n'enseignent pas, actualisent aussi le contenu scientifique des cours de sciences. Cette année, à l'initiative du CCCL, ont été produites des "fiches pédagogiques" en deux langues qui constituent une aide très concrète au perfectionnement des enseignants.

Dernier aspect de l'aide : quatre professeurs cambodgiens vont en France chaque année pendant 2 mois, où ils reçoivent une formation de haut niveau.

Les classes bilingues ont deux "opérateurs" :

- le Centre culturel (CCCL) qui relève de la coopération bilatérale, et le ministère cambodgien de l'Education "gèrent" les classes bilingues du Lycée Sisowath. Il s'agit de vraies classes bilingues dans la mesure où l'enseignement est effectivement en français dans certaines disciplines;

- l'Aupelf-Uref et le Ministère cambodgien de l'Education gèrent une quinzaine de classes, au Collège Chaktomuk à Phnom Penh et au Collège de Takmau dont 4 vraies classes bilingues, les autres étant "à français renforcé", ceci par manque de professeurs "de disciplines" francophones.

Avec les classes Aupelf-Uref, les professeurs, tous cambodgiens, des classes bilingues sont 35.

L'Aupelf-Uref a le projet d'ouvrir de nouvelles classes bilingues à Siem Reap, Kompong Cham et Sihanoukville. L'objectif serait une centaine de classes, mais le projet est freiné par le manque d'enseignants qualifiés (voir p. 6).

Toutes ces classes bilingues sont sous la coordination d'un Comité de Pilotage CCCL/Aupelf-Uref, qui se réunit chaque mois pour traiter des aspects pédagogiques administratifs et techniques.

Ces classes bilingues donnent donc de bons résultats. Mais elles n'exhappent pas à certains reproches :

- cet enseignement en français est-il conforme à la Constitution, qui stipule que la langue nationale et la langue de l'ensei-

(suite page 5)

A PROPOS ...

SIFEAF, de Shoten, s'intéresse à l'hévéaculture cambodgienne, aux plantations de Bengket et de Chamcar Andong. Dans un premier temps, elle souhaite augmenter les capacités d'usinage; dans un second temps, réhabiliter et étendre les plantations. La SIFEAF est déjà présente au Vietnam.

train Vietnam-Yunnan

Après la reprise du trafic ferroviaire passagers entre le Vietnam et la Chine (Hanoi-Pékin) au début de l'année, c'est maintenant le trafic marchandises qui reprend : Hanoi-Kunming par Lao Cai. C'est une voie métrique des deux côtés. Le Vietnam espère attirer un flux de marchandises du Yunnan qui seraient exportées par Haiphong. Les échanges commerciaux entre le Vietnam et la Chine progressent

rapidement, atteignant déjà 1 milliard de dollars par an. (d'après *Vietnam Investment Review*).

... et Vietnam-Cambodge

Le Vietnam pourrait remettre en service la ligne ferroviaire Ho Chi Minh - Loc Ninh, proche de la frontière du Cambodge (Kompong Cham et Kratie), qui pourrait servir à évacuer le caoutchouc des plantations de la région.

La future liaison ferroviaire Ho Chi Minhville-Phnom Penh devrait en bonne logique rejoindre et utiliser cette ligne rénovée. La nouvelle voie ferrée suivrait en gros le tracé de la route n° 7 et traverserait le Mékong à Kompong Cham où doit être construit le pont routier.

*Cambodge Nouveau
est entièrement réalisé
au Cambodge*

enseignement : la coopération française

nement sont le khmer ? A vrai dire ces reproches-là diminuent, en particulier au MEJS où l'on est sensible aux résultats;

- ce système introduit une certaine disparité parmi les professeurs, car les enseignants des classes bilingues reçoivent 3 \$ par heure supplémentaire.

- enfin les classes bilingues introduiraient un certain élitisme. Mais ce reproche ne semble pas tenir si l'on considère que le recrutement se fait par concours ou sur dossier : de façon impartiale.

ça marche plutôt bien

Finalement, disent les opérateurs des classes bilingues, on constate que ce système marche plutôt bien, qu'il est bon.

Il a l'intérêt de former des élèves qui seront ensuite capables de poursuivre dans l'enseignement supérieur : en médecine, où l'enseignement est en français; à la Faculté de Droit et de Sciences Economiques, où la connaissance du français est indispensable, et dans les filières francophones de

l'Université de Phnom Penh : biologie, physique, mathématiques, géographie.

Avec 30 élèves sortant chaque année des classes bilingues, qui seront 150 par an lorsque les objectifs de la coopération bilatérale auront été atteints, on ne peut vraiment pas reprocher à la

çais, les livres, le "point audiovisuel", les 3 \$ par heure versés aux enseignants cambodgiens, les bourses en France est d'environ 2,3 millions de FF par an.

un lycée khméro-français ?
Cambodgiens et Français

- 150 élèves bilingues par an, ce n'est pas de l'impérialisme linguistique
- faut-il créer un lycée franco-khmer ?
- l'objectif commun : maintenir vivante la tradition francophone au Cambodge

France une politique impérialiste.

L'idée est plutôt de créer une petite élite francophone, qui prolongera la longue tradition francophone du pays, qui évitera au Cambodge de se noyer dans la vague anglo-saxonne, qui lui permettra de conserver son âme. Le coût du dispositif bilatéral (donc actions de l'Aupelf-Uref non incluses), qui comprend les salaires des professeurs fran-

réfléchissent à l'évolution du dispositif.

Pour la rentrée 1996, il est question de supprimer les heures supplémentaires des classes bilingues, les élèves retrouvant donc les horaires normaux : c'est ainsi que, normalement, fonctionnent les classes bilingues.

Et l'on réfléchit à une homogénéisation des programmes français et khmers. En fait ils sont déjà très proches, les pro-

grammes cambodgiens pour les classes de 10ème et 11ème (terminales) ayant seulement besoin d'être actualisés. Il pourrait alors y avoir reconnaissance mutuelle ("certification"), en attendant l'équivalence des diplômes.

Un autre grand débat concerne l'éventuelle création d'un lycée khméro-français (franco-cambodgien), avec des enseignants cambodgiens et français. Un tel lycée serait-il utile ? Quel seraient les avantages de cette "concentration" par rapport à une dispersion de classes bilingues ? Quelle serait la pédagogie ? Quel serait le coût ? De chaque côté on est très ouvert. La question de toutes façons ne sera pas tranchée immédiatement.

L'idée générale est que, selon le souhait nettement exprimé par les Cambodgiens, les Français les aident à maintenir vivante la tradition francophone au Cambodge.

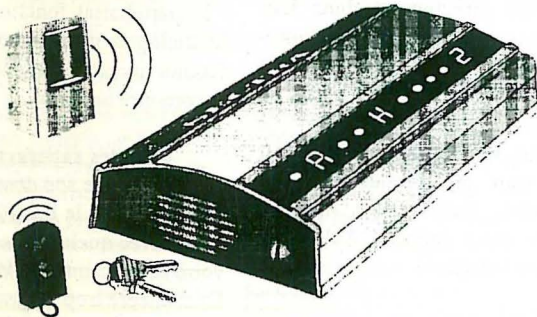
Do you need

- ☛ a good security guard who never sleeps ?
- ☛ a good friend staying with you every time?
- ☛ a real bodyguard for your own safety ?
- ☛ a real alarm system for your properties, offices, shops, warehouses, workshops or factories ?

You do !



SECTRA C9



Now, available in Cambodia the new **Ultimate High-tech Security Alarm System (infrasound + Radio)** for easy use with maximum results for your safety !

SECTRA C9 :

1 year warranty
New German developed electronic product
Easy installation without cables
Power supplies : D/C 12 V rechargable battery & A/C 220 V
Control Option : Volume, Sensibility, Program

Call us for free demonstration :

Khmer Agencies Co Ltd
22 , Keo Chea Street , P. Penh
☎ (55-23) 426730/ 427549
Fax : (855-23) 426962

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Depuis 1994, dans le cadre du "Programme Européen de Réhabilitation du Cambodge" (PERC), l'Union Européenne a mis un accent particulier sur l'aide à l'éducation avec le PASEC, *Programme d'Appui au Secteur de l'Education Primaire au Cambodge*, programme majeur en termes de coût avec le programme PRASAC de développement rural.

aider 45 000 maitres d'école ... Les besoins sont immenses. Le système éducatif cambodgien est sorti meurtri des événements et très fragilisé. Quelques chiffres donnent l'ampleur de la tâche :

- 22 provinces
- 172 districts
- 4 700 écoles primaires
- 45 000 maitres
- 1 680 000 élèves.

Pendant la période de Pol Pot, 75 % des enseignants ont été éliminés ou ont quitté le pays. Il a donc fallu, dès 1979, recruter en hâte. Résultat :

Sur ces 45 000 maitres, 10 % n'ont pas fini le primaire, 35 % n'ont pas fini le premier cycle d'études secondaires.

Il y a manque de classes, de manuels et de matériels didactiques niveau de vie trop faible des enseignants pour leur permettre de vraiment s'investir, coûts de scolarisation trop élevés pour les familles, absence de qualité de l'enseignement ...

"Mais il faut se garder de tout pessimisme, disent M.M. Renou et Le Pecq, les responsables du PASEC, venus au Cambodge avec une équipe ayant une longue expérience des "pays difficiles", l'ambition de réussir et des moyens importants. "Au contraire, faire confiance au système et surtout aux maitres". Il s'agit de les motiver, de les rendre davantage performants, de les sécuriser et de les encadrer pour qu'ils puissent transmettre aux enfants le maximum de ce qu'ils savent. Et parallèlement d'injecter du sang frais dans le système, de nouveaux maitres

bien formés".

Le défi que s'est fixé le PASEC, améliorer de façon significative et visible l'enseignement primaire en deux ans, est énorme.

... avec quels moyens ?

L'effort du gouvernement cambodgien est réel, mais de très

layées et renforcées dans les provinces avec le concours des ressources humaines et logistiques dont disposent les ONG et leur connaissance du terrain, en synergie avec les différentes aides apportées localement. Ceci dans le but d'atténuer les disparités régionales actuelles.

8 à 10 000 \$ par

établissement de formation

Le PASEC apporte, sur la base d'un projet d'établissement, un

Union Européenne le programme PASEC

loin insuffisant : il représente 9,2 % du budget en 1996 (8 % environ en 1995). Or ce sont 20 à 22 % que le Cambodge devrait normalement consacrer à son Education. En 2000, si les objectifs officiels sont atteints, on n'en sera encore qu'à 15 %.

L'aide étrangère, toutes sources confondues, équivaut à environ 8 % du budget, on a un total de 16 %. Le PASEC pour sa part déploie en deux ans des moyens conséquents : 16 millions de dollars et une équipe de 9 assistants techniques (6 permanents).

agir dans quatre directions

Le PASEC fait porter ses efforts sur quatre facteurs:

- condition de vie des maitres
- conditions de travail
- compétence des maitres
- implication des parents.

"Pour ce programme qui a une ampleur nationale, nous travaillons au niveau institutionnel, en totale intégration dans les structures du Ministère de l'Education, de la Jeunesse et des Sports. Le PASEC développe une coopération partenariale qui passe entièrement par le MEJS. C'est une intervention différente de celle des ONG qui est par nature partielle et localisée".

Pour atteindre les 4 700 écoles primaires concernées, les activités conduites avec l'appui du PASEC par les voies institutionnelles sont fréquemment re-

formateurs. Ils apporteront aux maitres l'encadrement et l'appui nécessaires tant en formation initiale dans les Ecoles de pédagogie qu'en tutorat et en conseil sur le terrain, ou dans une classe comme référence et exemple d'un enseignement de qualité.

manuels scolaires

De nouveaux programmes ont été élaborés pour l'enseignement primaire : en Langue khmère, en Mathématiques, en Sciences et en Sciences sociales. Le PASEC soutient l'enseignement des Sciences sociales dans le primaire et s'est inscrit en complémentarité de l'UNESCO pour l'impression des manuels de sciences. A la prochaine rentrée scolaire, 850 000 nouveaux manuels répondant aux normes internationales auront été produits avec des Cambodgiens, par des Cambodgiens, pour des Cambodgiens et seront dans les mains des enfants. Coût : moins de 0,8 dollar par manuel !

des problèmes ?

On peut ainsi les résumer :
- La "ressource humaine" fait gravement défaut. "Il faut développer des savoir-faire précis plus que des savoirs, déceler des aptitudes existantes, valoriser de réelles compétences, faire respecter dans la fonction publique des critères opérationnels de sélection et de promotion ..."

- avec l'Union Européenne, comme avec la plupart des organismes bi et multi-latéraux, la coopération n'est pas simple. Les délais, les procédures sont peu adaptés aux contraintes du développement. Exemple : il a fallu 18 mois pour que les véhicules arrivent ... 3 mois avant le terme du contrat d'assistance technique.

- le partenariat fonctionne, mais le dialogue permanent aux différents niveaux d'exécution peut encore être amélioré.

grandes satisfactions

Au moment de son démarrage, en octobre 1994, le PASEC était attendu avec quelques inquiétudes, voire scepticisme ou défiance.

Il est encore trop tôt pour un bilan d'ensemble, puisqu'il n'est en route que depuis avril 1995, soit un peu plus d'un an. Mais une

650 maitres-formateurs

En 2 ans, le PASEC a formé à la Faculté de Pédagogie de Phnom Penh 650 maitres-

évaluation externe réalisée en avril fait état de 85 % de réussite, et dans certains cas de résultats excellents : oui, les indemnités parviennent aux maîtres et les matériels didactiques arrivent dans les classes.

prolonger le PASEC ?

Normalement le PASEC s'achève fin septembre 96. Selon toute vraisemblance, sur demande de la partie cambodgienne, il sera prolongé d'au moins un an pour consolider les acquis, pérenniser les réalisations et renforcer les structures cambodgiennes de gestion de l'enseignement primaire, du ministère de l'Éducation jusqu'aux écoles. En particulier en responsabilisant et en impliquant encore davantage les différents opérateurs et acteurs nationaux de l'éducation... Il faut en effet considérer qu'en éducation comme dans d'autres domaines du développement ce qui est acquis en deux ans à peine est encore fragile et loin d'être durable. Un exemple : les effets bénéfiques attendus de la formation à distance auprès des maîtres risqueraient d'être considérablement réduits si les maîtres demeurent isolés et ne sont pas "accompagnés" dans leur classe, s'ils ne bénéficient pas du suivi rapproché en tutorat des maîtres-formateurs. Ce qui doit être fait au cours de l'année scolaire 1996-1997.

Un autre point important : il est question qu'en 1997 les salaires des enseignants soient augmentés, comme ceux de toute la fonction publique. Mais c'est encore incertain, et l'action du PASEC peut s'en trouver modifiée.

Il faut enfin voir que, si l'élan donné évoque la marche d'un rouleau compresseur qu'il semble difficile désormais d'arrêter, toutes les inerties n'ont pas été vaincues pour autant en une année d'intervention...

Autant de raisons qui plaident en faveur d'une prolongation et d'une extension du PASEC, autrement dit de la présence de l'Union Européenne en appui à l'Éducation du Cambodge pendant encore plusieurs années, si du moins les autorités cambodgiennes prennent cette option et si l'Union Européenne en est d'accord.

AUPELF-UREF

Agence francophone pour l'Enseignement Supérieur et la Recherche

Avec 21 classes bilingues pour l'année scolaire 1995-96, comptant 630 élèves, après 4 en 1994-95, première année de l'expérience, l'avancée de l'Aupelf-Uref est rapide. Ces classes seront 58 dès l'année scolaire 1996-97, avec 1740 élèves.

L'objectif est d'atteindre 100 classes bilingues dans deux ans. Originalité par rapport à la coopération bilatérale française : elles existent à Phnom Penh (au Collège Chaktomuk) et en Province.

La formule, qui a déjà fait ses preuves, consiste à enseigner le français à travers un enseignement dispensé en français. Pour que les élèves puissent comprendre cet enseignement en français, ils ont la première année un enseignement "renforcé" du français : 4 heures par semaine en plus des 4 heures normales.

La deuxième année : 2 heures supplémentaires (soit 6 en tout), et 2 heures dans chaque matière scientifique, mathématiques, physique, biologie; soit 8 heures supplémentaires par semaine.

Ces classes bilingues correspondent à un souhait très nettement exprimé des Premiers Ministres du Cambodge à Cotonou en novembre 1995, et réaffirmé depuis. Elles sont également très demandées par les parents et des élèves : il y a plus de candidats pour y entrer qu'il n'y a de places disponibles, ce qui contraint à faire une sélection.

Quant aux professeurs concernés, comme ceux des classes bilingues gérées par la coopération française, ils reçoivent 3 dollars par heure supplémentaire (le mode de calcul, un forfait pour 10 mois, est légèrement différent mais le résultat est semblable). Ils sont motivés aussi par la formation partic-

ulière qu'ils reçoivent, et les perspectives de carrière ainsi ouvertes.

"La difficulté principale, dit Christophe Laborde, qui dirige le bureau de l'Aupelf-Uref à Phnom Penh, est le manque de professeurs compétents, en particulier de professeurs francophones pour les matières scientifiques. Il existe des enseignants des générations anciennes ayant un bon niveau, et que l'on peut perfectionner, mais en nombre insuffisant.

"Pour la rentrée prochaine, nous aurons des professeurs dans toutes les classes, mais dans un an nous devons faire appel à de nouveaux professeurs, en particulier à ceux qui sortiront des filières francophones de l'Université de Phnom Penh.

"Nous avons devant nous un ou deux ans difficiles, mais au total le système est en marche et je suis optimiste".

L' A u p e l f - U r e f e n A s i e d u S u d - e s t

L'Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche (Aupelf-Uref), dont le siège est à Montréal, et le financement presque totalement français, a des bureaux dans 12 villes dans le monde. En Asie existent des bureaux à Phnom Penh, Hanoï et Ho Chi Minh Ville. Une antenne doit être ouverte à Vientiane en septembre 1996.

L'objectif : "fédérer les forces vives de l'enseignement supérieur et de la recherche en francophonie : universités grandes écoles, instituts et centres de recherche francophones", en travaillant "en réseaux", "faire de la francophonie une force mondiale de proposition dans un esprit de modernité".

Au Cambodge l'Aupelf-Uref

- a pris en charge depuis 1994 et équipé l'*Institut de Technologie (ITC)*, qui forme des techniciens supérieurs en 3 ans (enseignement en khmer et en français) et des ingénieurs en 5 ans (enseignement en français). Le Comité de soutien et le conseil d'administration sont internationaux.

- a ouvert 21 classes bilingues, à Phnom Penh et en province, avec 630 élèves. L'objectif est d'en ouvrir 100;

- a mis en place 5 filières francophones à l'*Université de Phnom Penh* : physique, biologie, mathématiques, chimie et géographie, et les soutient par un ensemble de moyens : appui documentaire et didactique, bourses de perfectionnement, bourses universitaires, rémunérations, missions d'enseignement, salle francophone.

- création d'un centre SYFED-REFER branché sur Internet.

Au Vietnam

- l'*Institut Francophone d'Informatique (IFI)*, à Hanoï, sur 2000 m², a pour objectifs : de former en langue française des spécialistes de haut niveau en informatique appliquée; d'organiser un centre de documentation et de communication ouvert sur le monde francophone, de soutenir des projets d'études, d'assurer le transfert vers les entreprises et administrations. Une classe préparatoire a été ouverte en juillet 1995.

- 244 classes bilingues, avec 7 500 élèves environ sont ouvertes avec le soutien multiforme de l'Aupelf-Uref. 212 professeurs de français et 12 professeurs scientifiques; 14 conseillers pédagogiques dont 9 Belges, 2 Québécois, 2 Vietnamiens, 1 Français. Augmentation prévue de 130 classes chaque année, dans 17 provinces, à partir de 1996. Objectif : que 1,5 % d'une classe d'âge atteigne le niveau du bac avec une formation francophone.

- 40 filières francophones ont été créées et sont soutenues par l'Aupelf-Uref, avec 2 500 étudiants, de bac + 2 à bac + 6 : 3 filières en droit, 5 en médecine, 7 en gestion-économie, etc...

Au Laos

- un *Institut de médecine tropicale* est en gestation.

- des classes bilingues seront appuyées par l'Aupelf-Uref en coopération avec l'aide bilatérale française en septembre 1996.

- appui envisagé à l'enseignement du français et des filières francophones avec la coopération bilatérale française.

hévéculture

le discours de Hun Sen

Les extraits du discours prononcé à Krek le 21 juin par le second Premier Ministre, à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle usine de traitement du latex, donnés dans notre n° 54 (pp. 6-7) d'après une traduction en anglais, étaient assez inexacts, du moins dans leur forme. Pour l'essentiel cependant Hun Sen, selon une traduction en français plus fidèle, a :

- rappelé les mérites propres des Cambodgiens concernant la réhabilitation des plantations;
- rappelé l'aide des Soviétiques (qui sont les seuls selon lui à ne pas réclamer le remboursement des dettes passées);
- fermement dissuadé les entreprises étrangères d'investir dans les plantations existantes (à moins qu'elles ne versent dès le départ des sommes massives) et appelé des investissements cambodgiens, remboursés "en produits semi-finis" et en franchise de taxes;
- appelé toutes les entreprises, cambodgiennes comme étrangères, à créer de nouvelles plantations;
- suggéré que les ouvriers deviennent actionnaires des plantations;
- souligné que l'hévéculture, c'est lui Hun Sen qui en est responsable (en échange, l'aviation, c'est le premier Premier Ministre);
- appelé les étrangers à investir dans des usines de transformation du caoutchouc.

Voici quelques passages du discours.

rappelez-vous ...

"... A cause de la guerre et du régime de Pol Pot, nous avons dû recommencer à partir de zéro il y a 17 ans ... On ne doit pas oublier les réalisations obtenues grâce à la sueur et à la force des poignets des ouvriers des plantations d'hévéas en général, et en particulier de cette plantation de Krek, ils peuvent en être fiers ... je m'incline pour rendre hommage à ma mémoire des ouvriers et ouvrières, des responsables des plantations qui ont sacrifié leur vie ... je félicite ceux qui, à partir de rien, ont reconstruit ce que nous voyons aujourd'hui.

"... De mon temps, en tant que ministre, je devais marcher. A mon arrivée, le régime d'un ministre c'était 16 kg : 10 kg de riz et 6 kg de

maïs. C'était le régime d'un ministre. Maintenant S.E. Tao Seng Hor roule en Peugeot ...

les dettes du Cambodge

"Des dettes contractées auprès des Français, ils nous réclament le remboursement, ces dettes dataient des années 50 et ils nous les réclament ... Les dettes envers les Américains, 400 millions, les Américains nous les réclament aussi, les dettes envers les Japonais, ils nous les réclament aussi, les dettes contractées auprès d'autres pays, depuis on ne sait quand, on nous les réclame aussi, bien que l'on ne sache pas à quoi elles ont pu servir ... J'ai informé les Soviétiques, aujourd'hui les Russes, nos dettes ne m'en parlez pas avant 2020 ... mais les ambassadeurs russes ne m'en parlent jamais dans les audiences, 'que ce soit l'ancien ambassadeur ou le nouveau...

arrangeons-nous entre Cambodgiens

"... En parlant de ces usines de caoutchouc, nous devons remercier les compagnies locales et en particulier Lok Oknha Mong Reththy qui nous a prêté ce capital nécessaire. Sinon, en suivant la procédure habituelle, pour que le gouvernement puisse passer des emprunts, il nous fallait l'approbation de l'Assemblée nationale. S'il fallait attendre la privatisation avec des investissements étrangers, aujourd'hui encore je crois que ce ne serait pas terminé, cette usine ne serait pas sortie de terre. "Peut-être croyons-nous trop que tout ce qui provient de l'étranger est bien. Il fallait trouver un moyen pour que les compagnies d'hévéas puissent se mettre en relations directes avec les sociétés khmères pour trouver le capital nécessaire, et rembourser cet emprunt en produits semi-finis dont le prix de vente sera inférieur de 5 % au prix des enchères, combiné avec une franchise de taxes, pour permettre aux entreprises de faire des bénéfices.

n'attendons pas les étrangers

"Ne mettez pas votre espoir dans les investissements étrangers. Il est même difficile de trouver un accord avec eux ... Il faut trouver des moyens de ne pas trop en dépendre. Pour un million de dollars, on peut le trouver dans le pays même (...). Nous sommes partis de rien, ce n'est pas pour devenir aujourd'hui des employés des étrangers.

"... Trente sociétés différentes sont venues

me voir. Certaines proposent d'investir dans les plantations, ou d'investir dans le commerce du latex. Si c'est juste pour les plantations existantes, nous n'avons pas besoin des étrangers. Pour le commerce, ne parlez pas d'investissements, c'est juste d'import-export qu'il

s'agit... pourquoi des sociétés cambodgiennes ne prendraient pas cette place ?

appel aux investissements

"... Je voudrais lancer un appel à toutes les entreprises, qu'elles soient cambodgiennes ou étrangères pour qu'elles viennent créer de nouvelles plantations. Il y a des centaines de milliers d'hectares de terres non plantées (...). "... Pour les usines, les manufactures de produits finis comme les pneumatiques, les préservatifs, là où il faut d'énormes capitaux, de la haute expertise, de puissants et coûteux équipements, nous avons besoin des investissements étrangers ...

couper pour replanter ? nous pouvons le faire

"Récemment une compagnie m'a proposé d'investir 44 millions de dollars dans une plantation : elle voulait couper les anciens arbres pour en planter de nouveaux ! Si c'est juste pour arracher les anciens, elle peut garder son argent. Nous pouvons le faire nous-mêmes car les anciens arbres se vendent et peuvent rapporter assez pour en planter de nouveaux ...

Hun Sen dit clairement : si c'est pour revenir en arrière, Hun Sen n'acceptera pas ... Excusez-moi mais je ne suis pas Français, vous n'aurez pas besoin de faire pression sur moi. J'ai deux enfants en France, si vous ne les voulez pas, je les ramène au Cambodge ... C'est ça, Hun Sen !

70 millions de \$ tout de suite ? D'accord

"... Hun Sen a besoin de disons 100 millions de dollars. Si vous acceptez de payer la première année 70 millions, la 20ème ou la 21ème 30 millions, il y a 4000 ha à Krek. Ce prix englobe tout : les arbres, la terre, l'usine, les bâtiments et aussi les toilettes ... Si vous me proposez 500 000 dollars par an, ce n'est pas la peine. Il vaut mieux laisser cela aux Cambodgiens.

"Pourquoi ai-je besoin de cet argent en bloc ? C' est parce que je pourrai construire une route à partir de Snoul vers Kratie ...

la DGPH entreprise publique

"... J'approuve et soutiens totalement l'idée de transformer la Direction Générale des Plantations d'Hévéas en entreprise publique, ayant le statut d'une entreprise, qui pourra lever des capitaux sans être obligée de chercher au préalable l'approbation de l'Assemblée nationale... nous pourrions même demander aux ouvriers de devenir actionnaires, en augmentant le salaire des ouvriers..

maîtres de nos décisions

Là où se trouvent les intérêts khmers, je ne transigerai pas... Nous avons le savoir-faire, si nous avons besoin de la technologie, de l'expertise technique, nous pouvons embaucher des experts étrangers. .. Regardez Singapour, la Thaïlande, ils embauchent des étrangers ... Il faut laisser les Cambodgiens être maîtres des décisions...

"Notre hévéculture est comme une jeune fille à marier, pourquoi ne pas la marier à quelqu'un de chez nous ? ..."

le journal
des
décideurs
votre
meilleur
investissement
!

Directeur de la publication : Chea Savuth
Rédacteur-en-chef : Alain Gascuel
Enquêtes : Horn Phally
Mise en page : Jean Cévennes
Impression : CIC
Centre Informatique du Cambodge

tel (015) 91 19 67

CAMBODGE NOUVEAU
58 rue 302 - BP 836 - Phnom-Penh
est vendu uniquement par abonnement
exemplaire gratuit sur demande